

HIKITSUCHI Michio Sensei s'est éteint le 2 février 2004 à 15h45 dans la ville de Shingou. Il était né 80 ans avant le 14 juillet 1923 (an 12 de l'ère Taisho) dans cette même région du WAKAYAMA.

Je l'avais rencontré en 1975, lors d'un court séjour au Japon. Puis l'année suivante, je décidais d'aller vivre au Japon pour étudier plus profondément l'aïkido. Bien que séjournant à Tokyo, j'allais régulièrement à Shingou où il accepta, je pense en raison de la brièveté de mes séjours dans son dojo, de me donner des leçons particulières. Je l'accueillais avec mon ami américain Peter Shapiro quand il venait à Tokyo pour rendre visite à sa famille ou au Doshu, Maître Kisshomaru Ueshiba. Tout ceci créa certainement un lien particulier qui fit qu'au cours d'une leçon privée avec lui, je compris que j'avais enfin rencontré mon professeur. Je décidais donc d'étudier seulement avec lui. Après mon retour en France en 1981, je continuais chaque année à me rendre à Shingou et c'est ainsi que naturellement quand il me demanda de l'inviter en France pour y diriger un stage, j'acceptais, sans penser aux difficultés nombreuses qui ne manqueraient pas de surgir, mais plutôt tout heureux de pouvoir présenter mon professeur aux pratiquants européens d'aïkido. Les difficultés surgirent d'ailleurs plus tôt que prévu : 3 jours avant l'arrivée de HIKITSUCHI Sensei à Paris, la salle promise pour le déroulement du stage me fut retirée sans explications. Mais HIKITSUCHI Sensei devait pouvoir diriger son stage ; le sort en avait décidé. Par un élève, j'eus un contact avec un dirigeant d'un dojo qui me proposait sa salle ; il suffisait de trouver les tatamis. C'est ce que fit un autre ami et nous pûmes installer un dojo et le premier stage se déroula, devant peu de personnes il est vrai : 60 environ. Mais grâce à ces premières difficultés, je commençais à comprendre qu'avec HIKITSUCHI Sensei, une chose décidée par lui allait se faire quelles que soient les circonstances.

J'en eu la preuve l'année suivante. Au début HIKITSUCHI Sensei semblait ne pas vouloir venir. Il était pessimiste dans ses propos, parlant même de vouloir rejoindre le Fondateur de l'aïkido. Je décidais donc d'aller à Shingou pour le faire changer d'avis. A mon arrivée son attitude se transforma ; il redevint optimiste et après quelques jours d'incertitude il me donna son accord. C'est à ce moment-là qu'arrive l'accident de Tchernobyl. Vu de France cet accident semblait bénin ; mais au Japon, non. Chaque jour les nouvelles étaient de plus en plus alarmantes, à tel point que je pensais annuler le stage car faire voyager mon professeur au-dessus de la Russie, alors que les journaux japonais annonçaient la possibilité d'explosion d'un deuxième réacteur nucléaire, me semblait lui faire courir un risque que je n'avait pas le droit de lui faire prendre. Mais quand je soulevais cette hypothèse, sa réponse fut très nette : il avait dit oui donc il venait. Et tout se passa très bien même si le nombre d'élèves fut encore insuffisant pour couvrir les frais. Cependant j'avais confiance et puis HIKITSUCHI Sensei voulait revenir chaque année. Deux autres stages suivirent donc, plus faciles à organiser et à gérer. Mais en 1988, HIKITSUCHI Sensei malade d'un cancer doit être opéré, et la manière dont il accepta cette opération démontra à nouveau sa façon d'agir. Au début en effet il ne voulait pas se faire opérer, persuadé de pouvoir guérir par d'autres moyens. Mais vint le moment où l'opération s'imposait. Le faire changer d'avis ne fut pas facile mais quand enfin il décida d'accepter, il s'allongea de tout son corps sur le tatami de son dojo et dit « je remets mon sort entre les mains du Kami (divinités) » et à partir de cette décision, il fit confiance totalement aux médecins, persuadé que les kamis veillaient sur lui. Ce fut certainement vrai car à sa deuxième opération, très affaibli, il tomba sans doute dans une sorte de coma car il raconta par la suite qu'il était « monté au ciel » et qu'en le voyant les divinités lui dirent de revenir sur terre car sa mission n'était pas terminée. Il les écouta si bien que rapidement il put sortir de l'hôpital et reprendre son entraînement.

En 1992, il put revenir en France pour continuer à remplir ce qu'il considérait être sa mission : aller porter la parole du Fondateur de l'aïkido dans le monde entier. Des stages se déroulèrent en France, en Finlande et en Espagne en 1993, 1994, 1995, 1996, 1998. Grâce à ses venues un groupe était né en France, rejoint par d'autres dojos européens, afin de recevoir son enseignement et d'en faciliter la divulgation. Ce fut d'ailleurs à l'occasion d'un de ces voyages qu'il reçut la plus haute distinction de la ville de Paris : la médaille vermeil (1994). Il avait reçu l'année précédente, le 17 mars 1991 à Tokyo, des mains du deuxième Doshu, Maître Kisshomaru Ueshiba une décoration pour sa contribution particulière depuis plus de 50 ans à faire connaître et à répandre l'enseignement de l'aïkido au Japon et dans le monde.

Cependant à partir de 1998, sa santé commença à décliner ; il ne put revenir en Europe. Mais il continua de toutes ses forces et de son énergie jusqu'à ses derniers jours à remplir ses obligations envers son dojo, les dojo de ses élèves aussi bien japonais qu'étrangers et le dojo central de Tokyo.

C'était en effet un homme de devoir qui avait promis au Fondateur de l'aïkido de protéger son fils, Maître Kisshomaru Ueshiba. C'est sans doute pour cette raison qu'il resta discret sur son grade (quand il est venu pour la première fois en France, beaucoup de Français découvrirent avec stupeur et parfois suspicion qu'un homme avait reçu le 10^{ème} dan de Maître Morihei Ueshiba), et qu'il refusa de publier au Japon un livre d'aïkido écrit par lui-même (et même ailleurs car à la lecture de tout ce qu'il avait écrit, on lui proposa de le traduire en Français et de l'éditer en France, mais il trouva moyen de refuser en prétextant que la traduction était trop délicate). Il préféra consacrer sa vie à servir celui qu'il avait rencontré pour la première fois en 1936 à Shingou. C'est en effet à l'âge de 13 ans qu'il est présenté à Maître Morihei Ueshiba par sa grand-mère, elle-même professeur de naginata et amie du Fondateur de l'aïkido. Maître Morihei Ueshiba venait enseigner à Shingou depuis 1928 ce qui à l'époque s'appelait Aïkibudo et HIKITSUCHI Michio, orphelin dès son plus jeune âge et obligé par sa grand-mère qui l'élevait d'étudier les arts martiaux afin d'éviter qu'il ne devienne un enfant dévoyé, fut très impressionné quand il se trouva devant Maître Morihei Ueshiba et décida de se mettre à son service avec toute sa sincérité. Et sincère, Maître HIKITSUCHI l'était. Quand il avait décidé de faire quelque chose il s'investissait totalement. Par exemple, quand il pratiquait le karaté Go Ju Ryu, il enfonçait ses mains dans le sable pour les fortifier, il faisait des choses comme un fou ou bien il tapait les autres.

Cette capacité à s'investir, cette sincérité, Maître HIKITSUCHI va les mettre au service du Fondateur de l'aïkido. Quand celui-ci l'appelle, en 1949, pour lui demander de le suivre, il n'hésite pas une seconde « O Sensei était à Kii-Katsura, une station balnéaire proche de Shingou quand il me demanda de venir le rejoindre. Il m'expliqua que le Budo jusqu'à maintenant n'avait pas suivi la bonne direction, il était pratiqué dans un but de destruction, pour tuer ; il fallait désormais que le Budo soit celui de l'Amour. C'est donc à cette époque que j'ai décidé d'abandonner toutes les autres pratiques martiales pour me consacrer exclusivement à l'aïkido ».

C'est ainsi que toujours à la demande du Fondateur de l'aïkido, il fera construire un petit dojo de 21 tatamis qui verra le jour en 1952 puis l'agrandira pour en faire un dojo capable d'accueillir les pratiquants du monde entier.

C'est toujours dans cet esprit d'investissement qu'il enregistrait toutes les paroles du Fondateur de l'aïkido pendant ses cours dans le dojo de Shingou. Maître Morihei Ueshiba était de Tanabe et utilisait la plupart du temps le dialecte de la région que peu de gens comprenaient. De plus il utilisait les noms des divinités de la mythologie japonaise pour expliquer son art. Peu de gens l'écoutaient donc, déroutés par ce dialecte et ces noms de divinités. Mais HIKITSUCHI Sensei qui voulait absolument comprendre enregistrait tout et il était très fier de montrer ses enregistrements par la suite aux visiteurs (de les montrer mais rarement de les faire écouter).

De même il abandonnera son métier de comptable à la demande du Fondateur. En effet après la guerre, Maître HIKITSUCHI exercera ce métier pendant 5 ans. Mais il était assez naïf (c'est du moins ce qu'il disait) et il avait pris la responsabilité d'endosser plusieurs traites de la société dans laquelle il travaillait, ce qui l'obligea, à la faillite de celle-ci, de les rembourser et pour cela de vendre les biens de sa famille car le montant de ces traites étaient très élevé. Aussi O Sensei lui fit faire un nouveau tampon (au Japon c'est le tampon d'une personne qui a valeur de signature) et lui dit de suivre seulement le chemin du Budo. C'est ce qu'il fit, toujours fidèle au Fondateur.

C'était donc une vraie relation de maître à élève que rappelle dans un entretien Anno Sensei, 8^{ème} dan d'aïkido et élève de HIKITSUCHI Sensei :

« Je pense que O Sensei (Maître Morihei Ueshiba) n'a jamais réprimandé HIKITSUCHI Sensei. C'était une relation authentique de maître à élève ; c'était comme si leurs respirations étaient unies. Naturellement c'était magnifique quand ils s'entraînaient ou quand ils tenaient le ken ; mais habituellement aussi c'était magnifique. Quand HIKITSUCHI Sensei présentait quelque chose à O Sensei, l'instant était toujours le bon... ».

Dans les derniers moments de la vie du Fondateur de l'aïkido, HIKITSUCHI Sensei sera aussi près de lui. O Sensei tomba malade le 8 mars 1969. Pendant un mois, HIKITSUCHI Sensei restera près de lui pour le masser, réciter des prières etc... Il s'investit à tel point dans cette tâche qu'il tomba malade lui aussi :

il avait mal dans tout son corps et ses urines contenaient du sang. Mais toujours est-il que la santé de O Sensei s'améliore et le 25 avril HIKITSUCHI Sensei rentre à Shingou pour apprendre le lendemain matin que O Sensei venait de mourir ; il retournera donc à Tokyo. Ce fut d'ailleurs une année terrible pour lui car au mois de mai il perdit son fils âgé de 13 ans et pendant cette même année plusieurs de ses amis très proches moururent.

Peut-être que toutes ces épreuves l'incitèrent à se consacrer encore plus au service du Fondateur.

« J'ai enregistré la voix de O Sensei et je l'écoute presque chaque jour. Je me prosterne toujours devant l'âme de O Sensei et sa photo. C'est exactement comme avant ; tout simplement je ne vois plus sa figure charnelle, mais à part ça, rien n'a changé. Je lui rends service tous les jours et je récite le norito (prières). Je n'y ai jamais échappé, même un jour... ».

Cette relation profonde de maître à disciple, une pratique des arts martiaux dès son plus jeune âge - judo à 9 ans, kendo à 10 ans, aikido à 13 ans, iaïdo, l'art de la lance (yari), de monter à cheval (baa-jutsu) – expliquent certainement pourquoi HIKITSUCHI Sensei recevra du Fondateur de l'aikido les deux plus hauts diplômes de sa discipline. Il reçoit en effet le 10^{ème} dan directement de Maître Morihei Ueshiba, alors qu'il n'est que 8^{ème} dan et parmi ces 8^{ème} dan, un des plus jeunes (il a seulement 46 ans). C'était le 10 janvier 1969 comme le rappelle Anno Sensei :

« Quand HIKITSUCHI Sensei a reçu le 10^{ème} dan, j'étais là. Jusqu'à ce moment-là, il était 8^{ème} dan ; mais pendant l'entraînement, Maître Morihei Ueshiba a arrêté le cours et lui a dit : Michio San, à partir d'aujourd'hui tu es 10^{ème} dan. C'était le 10 janvier 1969... »

Dans un entretien dans un journal japonais, HIKITSUCHI Sensei précisera que Maître Morihei Ueshiba lui avait dit « Je t'ai tout donné Michio san. Aujourd'hui je te donne le 10^{ème} dan. Accroche-toi ! ».

Mais avant cette date en août 1957, il avait déjà reçu des mains du Fondateur le rouleau (makimono) du bâton (bo) de l'aikido et les explications sur le ken de l'aikido, comme le raconte HIKITSUCHI Sensei :

« Un jour du mois d'août 1957, vers 1 heure du matin, Maître Morihei Ueshiba me demanda de me lever pour aller nous entraîner au dojo et pratiquer le ken. O Sensei me demanda de l'attaquer ; je l'attaquais donc mais pendant l'exécution d'une de ces attaques, je sentis que le bokken de O Sensei était cassé. Il l'était effectivement, sur une bonne longueur de la pointe et je me mis à chercher le bout de bokken dans le dojo. Mais je ne le trouvais pas et à ce moment-là O Sensei me dit « Qu'est-ce que tu cherches ? N'est-ce pas ça que tu cherches ? » et en le disant il sortit le bout cassé de son bokken de l'intérieur de son keikogi . C'est ce jour-là que O Sensei m'a dévoilé « le secret » du ken de l'aikido (sho chiku bai no ken) et m'a délivré le makimono du bâton (bo) de l'aikido (bojutsu masakatsu okui soden : la transmission réciproque de la quintessence du bâton au cœur de la justice) ».

Ce furent, à ma connaissance, les deux plus hauts titres que le Fondateur de l'aikido délivra à une personne. Malgré ces titres HIKITSUCHI Sensei ne voulut pas affirmer son autorité auprès des autres professeurs d'aikido car il ne s'estimait pas être un sensei. Il n'était, disait-il, qu'un pratiquant d'aikido parmi d'autres et la seule chose qu'il pouvait faire, parce qu'il avait été proche du Fondateur de l'aikido, c'était de témoigner ce que celui-ci lui avait apporté. Pour lui, si sur le plan technique il y avait beaucoup de professeurs qui pouvaient enseigner l'aikido, pour être dans la ligne de l'enseignement de O Sensei, il fallait renouer un lien spirituel avec le Fondateur de l'aikido, lien que lui n'avait jamais rompu. C'était au fond son véritable message. C'est ce message que nous allons continuer à écouter et à véhiculer.

Gérard Blaize